

JOURNAL DE DECAZEVILLE

POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL

PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Roubaix-Tourcoing : Trois mois, 13 fr. 50. — Six mois, 25 francs. — Un an, 50 francs.
 Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne : Trois mois, 15 francs.
 La France et l'étranger, les frais de poste en sus.
LE PRIX DES ABONNEMENTS EST PAYABLE D'AVANCE. — TOUT ABONNEMENT CONTINUE JUSQU'À RÉCEPTION D'AVIS CONTRAIRE.

RÉDACTION & ADMINISTRATION
 17, RUE NEUVE, 17
Directeur-Gérant : ALFRED REBOUX
 Bureau à Tourcoing, RUE DES POUTRAINES, 42

ABONNEMENTS ET ANNONCES :
 RUE NEUVE, 17, A ROUBAIX. — A LILLE, RUE DU CURÉ SAINT-ÉTIENNE, 9 bis.
 Paris, chez MM. LAFAYETTE et C^o, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 34
 Bruxelles, à l'OFFICE DE PUBLICITÉ.

ROUBAIX, LE 6 MARS 1886

NOUVELLES DU JOUR

LES MINES NATIONALES

Il nous faut bien revenir encore sur les événements de Decazeville puisque le gouvernement semble avoir à cœur d'accroître un peu plus chaque jour l'incorrection de son attitude. Cette fois ce n'est plus le préfet, c'est le ministre des travaux publics lui-même qui a tenu à bien marquer sa déférence pour les agitateurs et qui, par le premier coup, a su se mettre à peu près à leur niveau. M. Balthazat ne demande pas qu'on assassine qui que ce soit, mais la spoliation lui paraît chose fort acceptable, on pourrait presque dire désirable. C'est du moins la seule conclusion qu'on puisse tirer des déclarations qu'il a faites mercredi à la délégation de l'extrême-gauche envoyée près de lui pour plaider la cause des mineurs ou plutôt de ceux qui, par la terreur qu'ils exercent, empêchent les ouvriers de reprendre leur travail.

Ne demandez pas à M. Balthazat d'être un apôtre de la conciliation. S'il est douteux qu'il y songe, il est certain qu'il ne s'y entend nullement. Lui demandé-t-on ce qu'il pense de la situation, il n'hésite pas à déclarer que la Compagnie fait preuve de tout le mauvais vouloir possible. Il faudrait un bien mauvais esprit pour se résister à voir là une tentative en faveur de la conciliation. En démontrant la Compagnie à la vindicte des ouvriers, on pense sans doute que ceux-ci verront là un puissant motif de ne pas insister sur des prétentions insoutenables.

Mais ce n'est pas tout. Les délégués de l'extrême-gauche ayant fait allusion à la possibilité pour l'Etat de reprendre les mines, le ministre s'est empressé de déclarer qu'il allait soumettre la question à leurs collègues. Il n'a pas dissimulé d'ailleurs son désir de trouver un moyen, si la Compagnie ne voulait pas, de lui enlever la propriété des mines et de faire exploiter celles-ci, provisoirement au moins par l'Etat.

On se demande ce que vont pouvoir imaginer MM. Basly et Camélinat. Leur situation les oblige, en effet, à aller toujours un peu plus loin que le Gouvernement et le ministre des Travaux publics a trouvé le moyen de les rattrapper du premier coup. Saisi d'un vote en faveur de la déposition de la Compagnie, voilà le conseil municipal de Paris obligé de voter à peine d'être traité de réactionnaire par le Gouvernement dont fait partie M. Balthazat.

Ce que coûterait à l'Etat, la mise en pratique de telles théories, il n'est guère difficile de le deviner. Déjà le réseau des chemins de fer de l'Etat est en perte chaque année d'une cinquantaine de millions. Dans la crise que traverse l'industrie minière, il faudrait au moins quintupler cette somme pour pouvoir prendre la suite des contrats de toutes les sociétés minières auxquelles naturellement on étendrait la mesure de déposition proposée aujourd'hui par les seules Compagnies houillères de l'avoiron. Cette extension n'est pas d'ailleurs douteuse. Un journal ministériel et qui ne passe point pour un organe radical, *Paris*, écrivait ces jours-ci :

« L'obstination de M. Léon Say et de ses amis aura donc abouti, peut-être, à provoquer l'organisation d'une mine nationale. »

Et si l'expérience réussit, ce n'est pas seulement la compagnie de Decazeville que M. Léon Say aura tuée. — Gare aux autres ! »

Il ne semble pas du reste qu'on ait de la légalité un souci exagéré. Le député Laisant dans la *République radicale* déclare que se préoccuper de légalité en pareil cas, c'est s'arrêter à des arguties. La vieille devise : *Le salut du peuple est la suprême loi*, est, ajoute-t-il, toujours juste.

Ce n'est plus seulement une entreprise contre le budget, une atteinte au droit de propriété, c'est avec la complicité avouée du ministre des travaux publics la ruine de l'industrie française qu'on médite.

La grève de Saint-Quentin

Saint-Quentin, 5 mars. — Les ouvriers de l'usine Hamu, de Saint-Quentin, après plusieurs pourparlers avec les propriétaires de la fabrique, ont décidé de se mettre en grève. Un grand nombre d'ouvriers ont quitté la fabrique ce matin. On craint que la grève ne soit générale. Leur réclamation est, comme dans la dernière grève qui a eu lieu, il y a environ un mois, basée sur une diminution d'heures de travail.

Le scandale de Noirmontiers

Les journaux de gauche de la région de l'Ouest viennent de découvrir un fait pour lequel le mot scandaleux leur semble trop doux. Il paraît que depuis de longues années, le receveur des postes, le percepteur et le receveur des douanes de Noirmontiers faisaient partie du conseil de fabrique. Horreur !

Vous pensez que l'autorité supérieure, aussi fort qu'elle a eu connaissance du fait, a fait appeler les trois coupables. Elle les a sévèrement interrogés. Ceux-ci ont répondu, tout contrits, que dans cette ville très religieuse, faire partie du conseil de fabrique avait, jusqu'à présent, été considéré comme un honneur qui, par tradition, appartenait aux représentants de l'Etat.

Cette explication sincère leur a mérité le bénéfice de circonstances atténuées. Considérant que ce n'était pas par conviction religieuse, mais simplement pour obéir à un usage qui s'était ainsi compromis aux côtés d'un curé, le gouvernement a consenti à ne pas les révoquer. Ils ont seulement été mis en demeure d'opter entre les deux situations. Et ils resteront dans le pays pour que les populations voient bien que dorénavant, il ne faut plus rien avoir de commun avec les fonctionnaires et le cléricalisme.

Le Vatican assiégé

Sous ce titre, la *Capitale*, journal extra-catholique de Rome, publie les nouvelles suivantes qui confirment malheureusement ce que nous avons déjà eu l'occasion de dire au sujet du plan régulateur.

« Le quartier des *Prati di Castello* va s'étendre jusqu'au pied du *Monte Mario* où s'élevait déjà beaucoup de maisons louées de plusieurs rues. Mais ce n'est pas tout et il y aura bientôt aussi des rues et des maisons le long du côté gauche de la rue *Trionfale* où l'on jette les fondements de nouvelles et gigantesques constructions ; de la sorte, le Vatican, enroulé dès maintenant, sera, dans peu de mois, assiégé comme une forteresse. »

Il y a plus encore à un richissime israélite de Turin a acheté, tout juste sous les murs du Vatican, une vaste zone, dans le seul but d'élever un temple israélite colossal, quelque chose comme le *mosquée d'Adrien*, dont les plans et devis ont été confiés à M. l'ingénieur Arnaldi.

« Ou nous nous trompons fort, ou c'est là un des moyens les plus pratiques pour résoudre la question vaticane. On n'est le blocus au palais apostolique : tôt ou tard, le prisonnier devra se rendre. »

Une grave nouvelle

La *Gazette géographique* publie aujourd'hui même la note suivante, dont la gravité n'échappera à personne :

« On nous affirme que la France aurait promis à l'Angleterre de ne point s'opposer à son extension en Birmanie, à la condition que le gouvernement anglais, par réciprocité, n'élevât aucune objection à notre projet sur Madagascar. C'est pourquoi nous nous sommes adressés au roi de Siam en vue de sauvegarder les intérêts français dans l'Indo-Chine, aurait été rappelé ; c'est pourquoi le colonel Willoughby, sujet anglais quoique naturalisé français, a été nommé gouverneur de la Birmanie le 17 décembre 1885. Le retour de M. Haas et l'ingénieur officielle, mais jusqu'aux inexpliqués, de M. Willoughby seraient la conséquence de cet accord secret. »

Ainsi, le gouvernement français, sous une pression que nous ne voulons pas apprécier ici jusqu'à une certitude plus complète, aurait renoncé de son plein gré à l'extension de notre influence en Indo-Chine au profit de nos irréconciliables rivaux, pour laisser, en prévision d'un conflit parlementaire, une main mise incomplète et sujette à discussion sur un territoire qui, historiquement et diplomatiquement, est déjà notre et à propos duquel les Anglais ne pouvaient soulever aucune prétention.

Tout en exprimant le désir que ce fait diplomatique soit démenti, la *Gazette géographique* dit que le caractère de son correspondant ne lui permet guère de mettre en doute la sûreté de son information.

M. de Freycinet comprendra sans doute que son silence ressemblerait à un aveu et se fait saisir, la Droite aurait, au nom du patriotisme, le devoir de provoquer une déclaration nette et explicite.

Les soutiens de famille dispensés du service militaire

Paris, 6 mars. — La commission sénatoriale de réforme de l'armée a décidé que les jeunes gens dispensés du service militaire comme soutiens de famille, seraient astreints à une période d'instruction de trois mois.

Un singulier vote

La nouvelle loi sur l'enseignement primaire qui vient d'être votée par le Sénat le 28 mars 1885 a été votée cette semaine en première lecture par le Sénat.

Voici un fait qui montre bien ce qu'elle est dans la pensée même de ceux qui l'ont faite. Un grand nombre d'amendements ont été proposés, pour quelques-uns, le vote a main levée a été déclaré douteux ; le Sénat se partageait donc en parties à peu près égales. Mais au scrutin qui avait lieu ensuite l'amendement était rejeté par une majorité considérable. On a vu un grand nombre de sénateurs avoir d'abord obéi à leur conscience ; mais, du moment où ils virent que leurs noms allaient être connus, ils votèrent contrairement à la conviction qu'ils avaient secrètement suivie.

Accident de chemin de fer

Abbeville, 5 mars. — Un accident de chemin de fer s'est produit ce matin à la gare. Un aiguilleur a été tué par un train express.

Crédit foncier de France

Paris, 5 mars. — Aujourd'hui ont eu lieu, au Crédit Foncier de France, les tirages suivants : obligations foncières (1879). — Les numéros 1.626.961 et 1.116.679 gagnent chacun 100.000 francs. Le numéro 212.136 gagne 25.000 fr. Les numéros 614.722 et 716.992 gagnent chacun 10.000 francs. Les cinq numéros 315.124 — 1.574.488 — 1.216.017 — 1.451.336 — 509.887 gagnent chacun 5.000 fr.

Obligations communales (1885). Le numéro 388.856 gagne 100.000 francs. Le numéro 688.311 gagne 25.000 francs. Les six numéros 283.543 — 824.333 — 429.547 — 39.046 — 6.908 — 882.240 gagnent chacun 5.000 francs.

Les socialistes de Londres

Londres, 5 mars. — Huit individus accusés de participation aux émeutes de Londres du 8 février ont été condamnés aujourd'hui par la cour d'assises, l'un à cinq ans de travaux forcés, trois à dix-huit mois, et les autres à des peines variant de douze à trois mois.

Réunion ouvrière en Angleterre

Londres, 5 mars. — Les associations démocratiques et socialistes de Manchester affiliées à la fédération démocratique sociale, convoquent en réunion publique pour dimanche prochain tous les ouvriers de Manchester.

L'objet de la réunion est de demander au gouvernement d'organiser le travail pour tous ceux qui sont privés actuellement de toutes ressources. On commencera les travaux utiles et de payer aux hommes occupés à ces travaux des salaires qui assurent leur subsistance.

L'état de santé du prince de Bismarck

Berlin, 5 mars. — Le prince de Bismarck souffre depuis quelques jours de rhumatismes musculaires à la poitrine et aux épaules. Il a dû renoncer, sur le conseil formel de ses médecins, à l'intention qu'il avait eue de partir pour la mer aujourd'hui à la discussion engagée au parlement allemand concernant le monopole de l'eau-à-vie.

Grève des employés de tramways à New-York

New-York, 5 mars. — Par suite de la grève générale des employés de tramways de New-York le service des tramways a été complètement suspendu ce matin. Sept cent cinquante agents de police escortant hier un tramway ont été obligés de charger la foule qui obstruait le passage. La populace a pris fait et cause pour les grévistes et a attaqué la police. La situation est grave.

La déclaration Maret

Voici le texte de la courageuse déclaration lu avant-hier à la tribune parlementaire par M. Henry Maret au nom des républicains radicaux qui ont eu le bon sens de se séparer de leur parti dans la « question des princes » :

M. Henry Maret. — Messieurs, au nom de mes honorables collègues et amis, Barodet, Anatole de La Forge, de Heredia, Laffitte, Planchon, Laguerre, Saint-Martin, Gaussonniers, Brelat, Theuillac, Drouot de Lanessan, Gadaud (Bordogne), Bourgeois (Jura), Laetzel, Michon, et moi-même, je viens renouveler à cette tribune la protestation que nous avons déjà faite ici même par le bouche de M. Anatole de La Forge, le 1er février 1885.

Aujourd'hui, comme alors, nous regardons le projet de loi qui vous est soumis comme contraire aux principes de liberté et d'égalité, qui sont les nôtres. (Très bien ! très bien !) et nous nous considérons comme devant bien entendu de la République.

Aujourd'hui, comme alors, nous considérons de l'exception comme des lois de privilège. Nous ne reconnaissons pas de princes, nous ne reconnaissons que des citoyens. (Vives interruptions à gauche.) S'il y a des citoyens qui consentent, ils doivent...

M. Henry Maret. — S'il y a des citoyens qui consentent, ils doivent être soumis au droit commun et à la justice du pays ; s'ils ne consentent pas, leur proposition est une injure. (Très bien sur divers bancs.) Nous ne voulons pas donner aux prétendants à l'archevêché de l'exil et de la persécution. La conspiration au dehors me semble plus dangereuse que la conspiration au dedans. L'histoire tout entière nous démontre que tous les gouvernements n'ont jamais été sauvés par l'expulsion de leurs ennemis.

Ennemis qu'il faut expulser, c'est le régime cléricaliste, qui existe dans vos administrations, dans vos finances, dans votre constitution et dans vos lois. La France veut la République ; elle veut la République dans tous les domaines, et vous pourriez sourire des prétentions du passé.

Ce que vous proposez pour un acte d'énergie nous paraît un acte de faiblesse, et nous ne nous y associons pas. Nous ne voulons pas faire croire à nos adversaires que la République a peur. (Très bien ! très bien ! sur divers bancs à gauche.)

La République n'a rien à craindre des complots ; elle a survécu à ceux qui ont tramés contre elle des gouvernements hostiles ; assurée maintenant de son gouvernement et de l'appui de la nation, elle doit mépriser les expédients qui servent aux tyrans pour maintenir un pouvoir usurpé, et accomplir ses destinées dans le calme et dans la force qui conviennent à la souveraineté du peuple. (Très bien ! très bien ! sur les mêmes bancs.)

Nous voterons contre la proposition. (Applaudissements sur divers bancs à gauche.)

Parmi les signataires de cette déclaration, les roubaixiens libéraux de tous les partis seront heureux de trouver le nom de notre concitoyen M. J.-B. Bourgeois.

DISCOURS DE LÉON XIII

Voici le passage le plus important du discours prononcé par le Souverain-Pontife dans l'audience de réception des cardinaux, le 2 mars :

« Nous sentons, du reste, qu'il est de Notre devoir d'employer toutes Nos forces, jusqu'à Notre dernier souffle, au bien de l'Eglise et à la continuation de sa mission bienfaisante dans le monde. Si Nous nous sommes spécialement occupé de développer l'instruction et l'éducation de la jeunesse, si Nous avons donné une vive impulsion à l'étude de la philosophie chrétienne, de l'histoire et des lettres, Nous n'avons fait que suivre de bien loin tant et de si lumineux exemples de Nos prédécesseurs et Nous conformer au caractère propre de l'Eglise. Et, en effet, les bienfaits et les mérites de l'Eglise, même dans ce domaine, sont consignés dans des monuments nombreux et immortels, et ils ne craignent d'être surpassés ni démentis par personne. Toutes les branches de la science, aussi bien que les lettres et les arts, ont eu dans l'Église de Rome un digne représentant, et cela même à des époques où les crânes étaient généralement négligés, les bonnes doctrines ensevelies dans l'oubli et où l'ignorance et la barbarie détruisaient jusqu'aux derniers restes des trésors de la sagesse antique.

« Les siècles ont ébranlés les plus beaux du savoir humain, Nous voulons dire les Universités, ont été ou fondées par les Pontifes romains, ou largement favorisées par eux, comme le prouvent encore les récentes conclusions d'une sévère critique s'appuyant sur de solides motifs. Aussi, plein de ce souvenir et influencé par le développement des sciences et des bonnes doctrines, ne peut qu'être utile et glorieux à l'Eglise et à la Papauté, Nous avons eu de Notre devoir de donner aux études favorisées par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes d'une fausse science non seulement contre la vérité de la foi, mais contre son fondement, ses bases et contre les principes de l'ordre social et moral. De plus, il fallait défendre par les faits la vie et la jeunesse, et de nous occuper de l'Église et de l'homme, dans l'époque moderne, dans le large esprit que, par sa doctrine saine, vaste et sûre, pour opposer aux assauts multiples dirigés par les armes